

Henri Mondor

1885-1962



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin

Format horizontal 36 x 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 22 mai 1982
à Saint-Cernin, Aurillac (Cantal)
et Créteil (Val de Marne)

Vente générale le 24 mai 1982

Sur la figurine, le caducée des Services de Santé nous renseigne tout de suite sur la destinée médicale de Henri Mondor dont nous voyons ici reproduite la physionomie débonnaire, un peu interrogative. Le fond manuscrit atteste l'autre face de cet esprit éminent qui allia le goût de la Médecine à celui des Lettres.

Henri Mondor naît en 1885 à Saint-Cernin dans le Cantal; il va être le témoin privilégié des grandes transformations de la chirurgie moderne et devient professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris.

Dès 1943, il évoque dans un vaste ouvrage la pensée des plus célèbres savants français, d'Ambroise Paré à Pasteur et publie plusieurs traités de chirurgie; il consacre également une étude approfondie à Dupuytren, le fameux chirurgien de Louis XVIII puis de Charles X, qui donne sa place à l'anatomie pathologique.

Praticien, il a tenté une réflexion théorique tant sur la pratique de son art que sur son histoire. De façon concomitante, il développe une œuvre littéraire en profondeur consacrée à Mallarmé : "Salut au poète" (1938), "L'amitié de Verlaine et de Mallarmé" (1940), "Vie de Mallarmé" (1941-1942), où Mondor publie de nombreux textes difficilement accessibles au public, "Mallarmé plus intime" (1944), ainsi que l'établissement et l'annotation du texte des œuvres complètes du poète, résultat de patientes études analytiques.

Suite logique d'une attirance pour la poésie, il publie : "Les premiers temps d'une amitié : Valéry et Gide", "Trois discours pour Paul Valéry", "Histoire d'un faune" et "L'affaire du Parnasse". C'est d'autant moins un hasard lorsque l'on sait que Mallarmé et Valéry s'intéressaient de près à la science et qu'ils se trouvaient dans les mêmes courants de pensée pacifiste, humaniste et radicaliste.

Ce n'est donc pas par pur éclectisme qu'il aborde l'étude de personnages aussi différents que le philosophe Alain ou l'aviateur Eugène Lefébure. Et s'il illustre l'ouvrage de Paul Valéry "L'homme et sa coquille", il établit aussi une édition sur "Les gens de médecine" de Daumier.

Il devient membre de l'Académie de Médecine en 1945, de l'Académie Française en 1946, puis entre à l'Académie des Sciences en 1961 un an avant sa mort qui surviendra en 1962 à Neuilly-sur-Seine. Ce sont les attestations de l'étendue de son champ d'expérience et de réflexion.